

L'accès à l'eau source d'inégalités

Selon les Nations unies, 2,2 milliards de personnes vivent encore sans accès à une eau potable gérée en toute sécurité.



À l'occasion de la Journée mondiale de l'eau 2026, dimanche 22 mars, l'ONG World Vision France alerte sur une réalité trop souvent sous-estimée : " La crise mondiale de l'eau dépasse les enjeux environnementaux et infrastructurels. Elle est aujourd'hui l'un des moteurs les plus puissants des [inégalités](#) contemporaines, et ces inégalités ont un visage : celui des femmes et des enfants", écrit-elle dans un communiqué. Si la communauté internationale s'est engagée à garantir l'accès universel à l'eau et à l'assainissement d'ici 2030, les progrès sont insuffisants. Les Nations unies estiment que 2,2 milliards de personnes vivent encore sans accès à une eau potable gérée en toute sécurité. Ainsi, des millions d'enfants grandissent en buvant une eau contaminée, source de maladies évitables et parfois mortelles. " *L'eau, ressource vitale, devient sous l'effet du dérèglement climatique un facteur d'instabilité, de précarité et d'exclusion*", dénonce l'ONG, premier fournisseur non gouvernemental d'eau potable dans les pays en développement. Depuis 2016, elle a permis à plus de 30 millions de personnes d'accéder à une eau potable propre et durable.

Partout sur la planète, la crise climatique se manifeste d'abord par l'eau. Tantôt elle est trop abondante lors d'inondations dévastatrices, tantôt elle devient rare ou trop polluée pour être consommée sans danger. La hausse des températures accélère l'évaporation, modifiant ainsi les cycles hydrologiques et perturbant les régimes de précipitations.

Hygiène nutrition santé

En Asie de l'Est, 24 millions d'enfants vulnérables n'ont toujours pas accès à une eau potable gérée en toute sécurité. " *À l'échelle mondiale, l'eau insalubre et l'absence d'assainissement figurent parmi les principales*

causes de maladies diarrhéiques et de mortalité infantile", alerte World Vision France. Quand les inondations contaminent les puits ou submergent les latrines, les maladies hydriques se propagent vite. Et lors de phases de sécheresse assèche, les familles réduisent leur consommation d'eau, compromettant l'hygiène, la nutrition et la santé. Par ailleurs, lorsque les infrastructures sont endommagées par un typhon ou une crue, les écoles ferment.

Les femmes et les filles sont plus touchées par la crise de l'eau, qui suit et renforce les lignes de fracture existantes. " *À l'échelle mondiale, dans 7 foyers sur 10 dépourvus d'eau à domicile, la responsabilité de la collecte incombe aux femmes et aux filles. Lorsque les sources se raréfient, les distances s'allongent. Chaque heure consacrée à la recherche d'eau est une heure de moins passée sur les bancs de l'école*", explique l'ONG, présente dans près de 100 pays. Un " *fardeau du temps*" qui perpétue les inégalités de genre. À cela s'ajoutent des risques accrus de violences et de harcèlement lors de trajets vers des points d'eau isolés, notamment dans les contextes fragiles. Porter des charges lourdes sur de longues distances a aussi des conséquences physiques durables.

0ALcBwbWfLmxqVIZ-ejEi3XVV6Z9j2DbUj7pVSCI57WTLUDxvQprQNj8amB4-hclFIoe49M8TAB3Fampow0Bp4i3RApqVoCDEntC10UjwYfA4